

Une découverte récente à Hollywood La responsabilité

Stanley Kramer

Number 32, February 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51944ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kramer, S. (1963). Une découverte récente à Hollywood : la responsabilité. *Séquences*, (32), 26–28.

UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE À HOLLYWOOD: LA RESPONSABILITÉ

du film Judgment at Nuremberg, le producteur-réalisateur a adressé un article à l'Office Catholique International du Cinéma. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs l'essentiel de l'article de Stanley Kramer.

Stanley Kramer

A la suite du Grand Prix de l'O.C.I.C. attribué récemment à l'auteur

Certaines choses, comme certaines personnes, ont besoin d'un temps considérable pour parvenir à maturité. Elles ne progressent pas selon les règles, de façon générale elles ne sont pas non plus assujetties à des règles pour se patiner et se parachever. Les meilleurs vins, les meilleurs tabacs et les meilleurs fromages sont ceux qui se font lentement. Ainsi en a-t-il été du cinéma.

Bien plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis que les premières images, clignotant sur l'écran, ont captivé l'imagination humaine et promis la création d'une nouvelle forme d'art. Mais ce n'est que ré-

cemment que cette promesse a été tenue, récemment que ceux d'entre nous qui travaillent avec cet instrument ont réussi à l'utiliser dans sa plénitude.

Du cinéma-évasion...

La lenteur avec laquelle nous avons touché au but vint de cette erreur, longtemps entretenue, que le cinéma, premier moyen réel d'expression populaire que connaisse l'histoire, avait besoin de recourir à un plus "petit commun dénominateur" pour obtenir une position de premier plan. En fait, cette opinion s'expliquait par des raisons économiques; le coût de

production d'un film était si écrasant que, pour se maintenir en vie, ce moyen d'expression avait besoin de faire appel au plus large public possible. En analysant les exigences de ce public le plus large possible, les créateurs de films eurent tôt fait de décider que son plus petit commun dénominateur était le pur divertissement, le divertissement-évasion si vous voulez, capable non seulement de sauter les barrières des langues et des coutumes, mais de se faire entendre des masses illettrées, inéduquées et, dans certains cas, totalement étrangères à l'héritage de la culture de l'Ouest, qui avait laborieusement produit cette nouvelle forme d'art.

Pendant plus d'une génération, Hollywood (pour user d'un terme générique) a professé cette conception. Par approches successives, cependant, nous en sommes venus à comprendre que cet instrument peut davantage que fournir un pur divertissement. Comme moyen de communication entre les peuples, il est insurpassé ; comme expression de l'imagination créatrice et spontanée (ainsi que toute forme d'art qui mérite son nom), il offre des horizons illimités. Cette prise de conscience, jointe à des dizaines d'années d'expérimentation, pour créer un climat cinématographique qui soit universellement acceptable, a enfin mené le cinéma à son état actuel.

Stanley Kramer préparant une scène de **The Defiant Ones** avec Tony Curtis et Sydney Poitier.



... au cinéma-réflexion

Il serait présomptueux de parler au nom des autres créateurs de films. Selon notre propre expérience, il est cependant possible de citer avec une certaine fierté *The Defiant Ones*, *On the Beach*, *Inherit the Wind* et *Judgment at Nuremberg*, comme des exemples d'efforts pour le meilleur usage possible de cette technique. Chacune de ces productions possède, dans sa propre ligne, les éléments de base d'un bon drame ; l'une était une histoire de poursuite (sujet toujours cinématographique) ; la seconde traite du drame ultime de la disparition de l'humanité ; les deux autres utilisent un tribunal, où les passes d'armes entre conceptions adverses sont strictement enfermées dans des limites prescrites, livrant bataille entre le progrès et la réaction, entre le bien et le mal. Au delà de cette trame, chacune, bien sûr, a "quelque chose à dire", quelque chose qui les sort toutes du royaume du pur divertissement pour satisfaire aux exigences de l'art.

(...) Je ne dis pas qu'il y en ait parmi nous qui se croient chargés d'éducation et de propagande, mais l'idée que le cinéma doit avoir un contenu substantiel fait son chemin. Comme les autres formes d'art, les films devraient, de quelque manière, être le reflet de notre

temps, de notre culture et de nos mœurs. Faute de quoi, cet instrument devient vide et sans valeur d'expression — et, alors que d'autres techniques rendent possible un art "non-figuratif", il n'y a pas place pour cela au cinéma.

A l'inverse d'une galerie d'art, où, parmi un ensemble de thèmes, le public, pour son agrément, peut choisir, et où la durée de cet agrément est totalement sous le contrôle du spectateur, le cinéma ne permet qu'un seul sujet à la fois et le laps de temps où il demande à son public de se concentrer sur ce sujet a des limites parfaitement définies. Il s'ensuit, pour les praticiens de cette technique, la responsabilité de fournir mieux qu'un agrément superficiel. Cette responsabilité n'a été que récemment découverte — mais elle est en passe d'être plus universellement acceptée.

Naturellement, quand on a pris cette responsabilité, on recherche davantage de bon goût, de soin et de valeur professionnelle qu'il n'était peut-être pas évident dans le passé ; et, comme cela exige une plus grande dépense de temps pour chacune des productions, il se peut fort bien que nous entrions dans une période où il y aura un moins grand nombre de films. Cependant, l'amélioration de la qualité fera mieux que compenser la diminution de la quantité.